

ABONNEMENTS: UN AN. Canada \$3.00 Etats-Unis (en or) 3.50 (payable d'avance) SIX MOIS. Canada \$1.50 Etats-Unis 1.75 (payable d'avance) Vendu dans les dépôts 3 cts. Les frais de poste ne sont pas compris dans les trois cas. N. B. — L'abonnement et les frais de poste pour l'Europe et les Etats-Unis sont variablement payables d'avance. L'Édition paraît le mardi et le vendredi. Voir notre annonce à la quatrième page.

# LE FRANC-PARLEUR

CREDIDI · PROPTEG · QVOD · LOCVTVS · SVN.

TARIF DES ANNONCES. Première insertion, par ligne... 50 cts. Chaque insertion suivante par ligne... 25 cts. Une remise libérale est accordée pour les annonces à long terme. Toute correspondance, etc., doit être munie d'une signature responsable. RÉDACTION. Les lettres et manuscrits destinés à la rédaction doivent être adressés à M. ADOLPHE OUMET, Rédacteur-en-Chef du Journal Le Franc-Parleur. Les manuscrits déposés ne sont pas rendus.

BUREAUX : 22, RUE SAINT-GABRIEL.

ADOLPHE OUMET, RÉDACTEUR-PROPRIÉTAIRE.

PRIX : \$3.00 PAR AN.

## AVIS IMPORTANT.

### AUX ABONNÉS.

Nous référons nos lecteurs à la dernière colonne d'annonces de notre journal où sont indiqués le titre et les prix des brochures sortant de nos presses. La série de ces brochures formera une collection précieuse pour l'étude de nos luttes religieuses actuelles; et de nouvelles publications sont prêtes à paraître.

La modicité des prix met cette collection à la portée de toutes les bourses.

## Feuilleton du "Franc-Parleur"

### LA

## REVOLTE DES CIPAYES

### DEUXIEME RÉCIT

(Suite)

### VII

#### Babalog et Goro-log.

Le 23, cependant, vers une heure du matin, un *peonant* indigène (Cipaye retiré du service avec une pension à vie), qui avait quitté Lucknow le 27 juin, y revint pour rendre compte de sa mission. Bvenu prisonnier par les insurgés pendant treize jours, il avait pu néanmoins aller à Cawnpore, d'où il était parti l'avant-veille. Il y avait brisé une colonne anglaise (celle du général Havelock) avec douze canons. A trois reprises différentes, cette colonne en était venue avec les troupes de Nana-Sahib, et chaque fois elle les avait battues, leur prenant un grand nombre de pièces d'artillerie. Maintenant elle organisait le passage du Gange préliminaire indispensable de sa marche vers Lucknow. L'intrépide espion n'apportait aucun document écrit qui pût tomber avec lui aux mains des rebelles; il étendait simplement de son rapport, refusa toute récompense pécuniaire, et voulut, à peine arrivé, sortir de la faveur d'une pluie battante qui rendait bien moins redoutable la surveillance des postes ennemis.

On lui confia un petit billet pour le commandant de la colonne de secours, puis on attendit, avec une impatience qui était la réalisation des espérances que jetaient si à propos venues ranimer les courages abattus.

Sous l'influence du mauvais temps, le feu de l'ennemi avait sensiblement diminué. On profita de cette bonace provisoire pour mille travaux urgents : la poudre à extraire des souterrains où elle était cachée, les tranchées à réparer, les animaux morts à enfouir, les provisions de blé à réduire en farine, mais surtout les travaux de l'assiégeant à surveiller. On remarquait, en effet, une activité extraordinaire sur plusieurs points à l'extérieur de l'enceinte, et notamment en face du redan. Négliger ces inquiétants symptômes eût été une grave imprudence. Aussi, par les nuits sombres et pluvieuses, les officiers du génie, se glissant furtivement hors de l'enceinte, allaient-ils fréquemment, au risque imminent de leur vie, examiner autant que possible dans quelle direction étaient poussés les approches souterraines que l'ennemi se ménageait.

Le 25 juillet, les nouvelles apportées le 23 avaient été pleinement confirmées. Un autre *peonant*, nommé Ungud, qu'on avait dépêché, le 22, dans la direction de Cawnpore parvint à rentrer dans la Résidence. Il apportait une lettre du quartier-maître général de la petite armée commandée par le général Havelock. Ungud, il est vrai, ne parlait, comme étant en marche vers Lucknow, que de sept cents soldats anglais, plus un régiment de l'armée indigène; mais ce n'était là sans doute qu'une avant-garde, puisqu'il annonçait en même temps plusieurs engagements heureux, la délivrance de Cawnpore arrachée au féroc Nana, et Bénarés, Allahabad, Agra, restés aux mains des Anglais.

On continua donc à espérer, à se réjouir. Chaque soir, des chants d'allégresse, entonnés en chœur, portaient aux assiégeants des défis indirects, auxquels presque cha-

que soir ils répondaient par de fausses attaques qui interrompaient les couplets commentés, et cela au grand détriment du repos de la nuit.

« Mais, — nous dit M. Rees, — arriva le 27, jour où nous attendions la venue de nos amis, et pas un soldat ne parut; le 28, pas de secours! Le 29, le 30, le 31, aucun symptôme de délivrance prochaine: Aussi quelle torture!... Le cœur commençait à nous manquer. Beaucoup d'entre nous (je n'étais pas de ceux-là) perdirent alors jusqu'à la dernière lueur d'un espoir quelconque, et s'abandonnèrent à un découragement sombre, amer, obstiné, qui ne leur laissait plus qu'une pensée: tuer avant de périr. L'existence était devenue pour ces malheureux un insupportable fardeau, et j'en surpris plus d'un jetant un regard d'envie aux cadavres de leurs infortunés camarades, qu'on emportait le soir pour les précipiter dans la fosse toujours béante et toujours remplie... »

D'où venait la navrante déception qui portait ainsi le désespoir dans des cœurs intrépides? Nous n'avons pas besoin de le dire à ceux qui se rappellent cette première compagnie de Havelock et de Neill, si remplie de palpitantes péripéties. Cawnpore à peine repris, et lorsque le colonel Neill (bientôt après nommé général de brigade), à la tête de ses terribles fusiliers de Madras, eut exercé sur les misérables auteurs de ce massacre à jamais célèbre, des vengeances à la Montguc; — quand il eut forcé les fanatiques brahmines à balayer de leurs mains, à essayer de leurs lèvres, avant de marcher à la mort (souillés à jamais et privés de leur caste), le sang séché à l'orifice du puits ou Nana-Sahib avait fait précipiter les corps mutilés de ses victimes, — les deux chefs de cette mémorable expédition avaient voulu marcher immédiatement sur Lucknow.

Entre eux, malheureusement, et la Résidence assiégée, se trouvait comme un épais rideau de corps armés qui, à chaque étape, se refermait obstinément devant les Anglais. Chaque jour, il fallait forcer un passage plus ou moins disputé par un ennemi dont les rangs brisés se reformaient, à peine un peu moins nombreux, à deux ou trois lieues en avant du champ de bataille abandonné. La colonne anglaise, au contraire, n'avait derrière elle aucune réserve où il lui fût permis de puiser pour réparer ses pertes quotidiennes. Invariablement victorieuse, chaque succès la laissait affaiblie, et — le choléra venait en aide au feu des Cipayes — cette poignée d'hommes, après quelques jours de marche, fut obligée de faire halte et de retrograder vers Cawnpore.

Les détails stratégiques de cette pointe aventureuse, demeurée sans résultats, sont consignés tout au long dans d'excellents rapports militaires dont une note peut résumer la substance. La phisionomie toute particulière du général Havelock s'y révèle, et nous remet en mémoire les plus beaux types du temps des grandes guerres civiles. Havelock eût été, sous Cromwell, le modèle de ces soldats dévoués que le Protecteur appelait ses *Côtes de fer*. Religieux et brave, prédisant et soldat convertisseur par instinct exterminateur par devoir, Havelock est à l'heure présente un des *saints* de l'Angleterre en même temps qu'un de ses héros et de ses hamets. Parmi ces *trucks* dont les sociétés bibliques propagent l'édifiante lecture en les mettant au plus bas prix possible, vous trouverez déjà la *Biographie de sir Henry Havelock*.

Et pourquoi pas? Le plus surprenant n'est pas qu'il y ait, çà et là, un cœur de prêtre sous une cuirasse; la merveille, au contraire, est que l'idée de la mort toujours présente, toujours imminente, ne fasse pas de nos militaires, — des plus vieux, surtout, — autant de moines armés.

Mais, sans nous écarter d'avantage, rentrons à Lucknow, où une nouvelle phase du siège allait commencer.

### VIII

#### Le Mois des mines.

Le mois d'août, dans cette histoire de quatre-vingt-sept jours, s'appelle le *Mois des mines*, désignation qui s'explique assez d'elle-même. Renonçant aux attaques de vive force, — on ne voulant plus les risquer que sur une enceinte moins bien prémunie, — les Cipayes avaient changé de tactique.

Celle qu'ils adoptèrent leur assurait de grands avantages. Déjà nombreux par eux-mêmes (on a évalué au chiffre de quaran-

te ou soixante mille hommes, et même à un chiffre supérieur, les forces, d'ailleurs flottantes, qu'ils ont pu grouper sous les murs de la Résidence), ils disposaient, en outre, de la population ouvrière de Lucknow. Tous les coolies de cette vaste cité étaient à leurs ordres. Employer la sape et la mine leur était donc facile, et il l'était beaucoup moins aux assiégés, — si peu nombreux, affaiblis par les privations, les maladies, le manque de sommeil, — de suffire aux travaux indispensables pour combattre ces approches à couvert.

Aussi, dès qu'on eut parlé de « mines », l'anxiété fut-elle grande parmi eux. Ce furent d'abord de vagues rumeurs, commentées, disant, démenties. S'agissait-il de véritables galeries ou de simples tranchées? Les ingénieurs penchaient pour cette dernière hypothèse, la plus consolante des deux; mais ils ne trouvaient pas de crédit chez tout le monde, témoin cet ami de M. Rees qui ne le rencontrait jamais sans lui parler jamais sans lui parler des progrès souterrains faits par les insurgés. Se regardant comme parfaitement sûr de sauter un jour ou l'autre: « Hourra! mon bon ami, lui cria-t-il, hurra pour un céleste voyage en l'air! »

Ce parti pris philosophique n'était pas, naturellement et heureusement, à l'usage des officiers du génie. Or, parmi eux s'en trouva un, — porteur d'un nom célèbre, — à qui, après sir Henry Lawrence, l'opinion de bien des gens attribue le salut de Lucknow. Le capitaine Fulton, investi de toute la confiance du général Inglis, et placé par des circonstances à la tête des ingénieurs militaires qui aidaient à défendre la Résidence, s'adjoignit le soin périlleux de déminer, sous la terre foulée dans tous les sens, le trajet des galeries percées par l'ennemi; il se promit de veiller à ce qu'elles fussent détruites en temps utile.

Les travaux commencèrent, le 26 juillet, devant la batterie dite de *Cawnpore*. Le 27, à travers deux planches jetées, comme par hasard, sur la route qui séparait des palissades anglaises une maison (*Johannes-House*) occupée par les Cipayes, on aperçut, en y regardant bien, la main d'un homme soulevée à temps égaux. Ces planches, qu'on avait posées là pendant la nuit, abritaient son travail mystérieux. Pue après, la terre, creusée presque à la surface et détrempée par la pluie, s'éleva près de ces planches sur une longueur de sept ou huit pieds, révélant ainsi la direction de la mine pressentie. Elle traversait la route et poussait droit à l'estacade élevée du côté. Six pieds de plus, elle arrivait. Il était donc grand temps, et de l'apercevoir, et d'y opposer une autre mine, ce qu'on fit pendant que, du haut de la *brigade-mess*, quelques bons tireurs, entretenant un feu nourri dans la direction de l'éboulement, empêchaient l'ennemi de séparer le donjon causé à sa galerie.

Il serait fastidieux d'entrer dans le détail des opérations de ce genre, qui devinrent, à partir de ce moment, des incidents de chaque jour et de chaque nuit. Ce que nous en avons dit suffira pour montrer quel surcroît de fatigue et de périls, quel surcroît d'anxiétés et de secrètes agitations il en résultera, désormais pour la petite garnison de Lucknow. Sur le plan de la Résidence qui accompagnait le *Personal Narrative* de M. Rees, on peut suivre le tracé de de toutes ces mines successivement creusées par les Cipayes. Nous en avons compté quatre sur un front de rempart qui n'excède de guère deux cents yards ou cent quatre-vingt-deux mètres. Ce sont celles qui éclatèrent le 27 juillet, le 10, le 18 août, et le 5 septembre.

Laissons là cette horrible guerre de taupinières, ces puits creusés par des mets, ces routes tracées par des aveugles, ces outils qu'on assourdit, ces combats au fourneau, à l'asphyxie, au camouflet, aux pots à feu, qu'on appelle aussi pots infects (*stinks-nots*), sortons même un instant, de cette Résidence où l'on étouffe, et demandons-nous ce qui se passait dans la ville de Lucknow.

Un, — le 5 août, ce semble, — le canon quotidien, celui qui démolissait lentement, par de mur après par de mur, les bâtiments de forteresse improvisés. Non; cette fois c'étaient des salves d'artillerie comme celles qui annoncent les fêtes publiques. Un instant les assiégés s'y trompèrent. Ce canon lointain ne pouvait être que celui de l'armée de secours, et les têtes de

se montrer, et les hurras de réjouissance! La nuit passa là-dessus, nuit fiévreuse où certes on ne dormit guère; mais, le lendemain, l'aigreur fut éclaircie, et derechef l'espoir s'éleva. Les insurgés n'étaient point aux prises avec les soldats de Havelock; ils étaient en grande joie, au contraire, et en grand travail; ils venaient de faire un roi.

Ce roi donc, — Briscois-Kuddr, un des fils naturels de Wajid-Ali, — entraît tout justement dans sa dixième année. Aussi régnait-il sans gouverner, cela va s'en dire. Le véritable roi était l'aunt de sa mère, laquelle exerçait de droit la régence. Mummoo-Khan (ainsi se nommait cet heureux favori) comprenait le gouvernement comme une exploitation régulière de la fortune publique et privée. Il vendait les places au plébéien et au dernier enchérisseur. L'acheteur ne devait toucher d'appointements qu'après l'expulsion définitive des Anglais. En attendant, congé lui était donné d'exploiter, de son mieux sa position officielle, et Dieu sait s'il y manquait. Tout privilège s'affirmait à l'envi. Un des fermiers, nommé Mussunut-Abassie, avait pris à bail les tribunaux et les mauvais lieux de la ville. Des tribunaux (civils et criminels, s'il vous plaît), il ne connaît, bon an, mal an, que 18000 roupies. Il payait au contraire 60 000 roupies le second fermage, tout autrement fructueux, à ce qu'il paraît.

Une autre bizarrerie de ce gouvernement improvisé fut de donner pour généraux à ses troupes les eunuques du palais, nécessairement sincérisés sous un roi de dix ans. Ceci semblera peut-être moins bizarre et moins invraisemblable, si l'on se dit que ces eunuques, sous le régime qui venait de finir, avaient cumulé, avec leurs fonctions les plus essentielles, celles d'officiers des classes royales. En cet emploi, ils étaient devenus fort habiles à manier le mousquet. De là une supériorité quelconque, — peut-être pas la plus rationnelle, — sur les soldats dont ils reçurent le commandement. De là aussi les duels engagés entre ces grands généraux et les francs tireurs de la Résidence.

On a l'histoire d'un de ces noirs gardiens du harem, qui sous adresse avait fait surnommé *Bob the Nailer*. — Robert le Cloueur. Embusqué dans la *Johannes-House*, et armé d'un fusil à deux coups, il abattait, il écartait quiconque se hasardait à découvrir dans le rayon où ses balles pouvaient atteindre, l'as de servir de potpucés à cet adroit tireur. Les Anglais dirigèrent, le 5 août, contre la maison qui l'abritait une sortie qui réussit parfaitement. Une petite porte écla bruyamment à l'explosion d'un pétard au moment où les Cipayes étaient, pour la plupart, profondément endormis. Ceux que l'on surprit ainsi furent exécutés à coups de baïonnette (*bayoneted in grand style*, dit le narrateur de ce fait d'armes). Bob, perlé au plus haut de la maison — et tout accablé des coups de feu que quelques officiers dirigeaient vers lui du haut des terrasses qui dominaient sa position, — n'avait rien entendu. On le trouva tranquillement assis, chargé et déchargeant son mousquet.

Inutile de dire qu'il alla rejoindre ses camarades égorgez.

A une époque postérieure, un autre eunuque, du haut de la tour dite de l'Horloge (*Clock Tower*), avait pris, pour ainsi dire, la suite des affaires de *Bob the Nailer*. De son embuscade élevée, il décaimait, tout à loisir, les soldats du poste opposé, et se rendit enfin si incommodé qu'on ouvrit sur lui, tout exprès, un bombardement en règle. Les bombes, lancées avec une admirable précision, éclataient justement à l'endroit d'où partaient les coups de cet ennuyeux voisin; mais, lorsqu'on devait le supposer mis en siffilant pour témoigner de l'étrange invulnérabilité qui le protégeait, n'ouvrit le mot de l'épigramme que lorsque, après l'arrivée des renforts, il fut possible de s'emparer de la tour. Cette tour nous l'avons dit dominait la Résidence, et par conséquent les batteries d'où on tirait sur elle. Notre eunuque mourut d'un bon tel-lescope, gnettaît le moment où la bombe allait partir, et par une échelle à cette effet préparée, il courait s'abriter dans un réduit qu'il s'était fait creuser dans l'épaisseur des murs. Immédiatement après l'explosion, le drôle revenait à son poste, et reprenait sa charge interrompue. Lorsque les anglais, maîtres de la tour, montèrent jusqu'à lui et l'eurent tué, on le trouva étendu entre son fusil et son télescope.

(A continuer.)

## Les mines américaines.

Les volumes du recensement contiennent d'autres statistiques intéressantes sur le produit des mines de la grande république. Il est évalué à 8152,598,994 et l'on estime que 154,328 personnes y trouvent de l'emploi. Voici comment la production se répartit par Etats:

No. d'employés.	Valeur.
Alabama.....	72 8 52,500
Arizona.....	42 24,560
Californie.....	7,589 8,281,633
Colorado.....	575 859,374
Connecticut.....	1,507 1,227,400
Delaware.....	26 10,800
Georgie.....	126 49,280
Idaho.....	1,692 1,989,351
Illinois.....	7,504 9,968,201
Indiana.....	1,723 1,137,172
Iowa.....	1,628 1,063,484
Kansas.....	351 174,278
Kentucky.....	925 509,245
Louisiane.....	2 1,200
Maine.....	733 621,738
Maryland.....	3,801 3,444,183
Massachusetts.....	1,595 1,493,522
Michigan.....	6,381 7,139,118
Minnesota.....	51 35,350
Missouri.....	3,423 3,472,513
Montana.....	3,534 4,030,435
Nébraska.....	38 30,130
Nevada.....	2,866 11,166,402
New-Hampshire.....	334 323,805
New-Jersey.....	2,496 2,554,475
New-Mexico.....	177 343,250
New-York.....	5,177 4,324,651
Caroline du Nord.....	482 638,302
Ohio.....	11,241 7,754,544
Oregon.....	880 417,797
Pensylvanie.....	81,215 76,208,390
Rhode Island.....	75 59,000
Caroline du Sud.....	148 19,888
Tennessee.....	1,239 776,292
Texas.....	2 900
Utah.....	25 14,950
Vermont.....	1,143 905,410
Virginie.....	997 409,914
West-Virginia.....	1,527 2,538,531
Washington.....	90 109,934
Wisconsin.....	701 510,982
Wyoming.....	192 850,000

## Les grandes industries américaines.

Il serait difficile de se faire une idée exacte des énormes proportions que l'industrie américaine a prises depuis un certain nombre d'années. Cela dépasse toute conception. Les renseignements que fournissent les tableaux du recensement fait en 1870 pourront nous édifier à ce sujet. Ils n'ont pas encore été tous publiés officiellement. Cependant un correspondant du *Journal of Commerce* de New-York a eu la permission de voir les épreuves, et il a fait une compilation de la valeur des principaux articles qui ont été produits en 1869. Cela forme un total de \$4,232,325,442.00 en outre des produits agricoles, de ceux des mines, des profits des chemins de fer, des canaux et des compagnies de navigation qui formeraient encore une somme aussi énorme pour le moins.

Voici quelques détails sur les principales industries:

Fer.....	\$628,303,885
Moulin à farine.....	444,985,143
Cuir et produits.....	315,439,730
Laine et coton.....	611,495,177
Bois de service.....	252,339,029
Sucre et mélasse.....	119,789,097
Liqueurs distillées et fermentées.....	94,129,014
Tabac et cigares.....	71,762,044

## Une ville en danger.

Le *Daily Telegraph* annonce que la Nouvelle-Orléans court un danger imminent d'être rayée du commerce universel. Cette ville est située dans un terrain si plat qu'il a fallu encaisser sa belle rivière entre des digues élevées. Par delà ses vastes magasins le fleuve immense se jette dans le golfe du Mexique par six bouches, après un cours de plus de 4000 lieues. Mais une seule de ces six artères alimente le commerce de la Nouvelle-Orléans.

La branche dite-Passe du Sud s'est encaissée il y a plus de vingt ans; celle du

Nord-Est, qui avait 14 pieds d'eau en 1772, n'en a plus que six et sa barre s'est avancée du lieue. Il ne reste plus que la *Passé à l'ouest* et la *Passé du Sud*, et cette dernière peut-être appelée la *bouche* par laquelle la grande ville mange et respire.

La passe du Sud n'a plus que 12 pieds et maint navire a talonné dans ce chenal. Le dragage ne suffit même plus à neutraliser l'envasement.

Dans cette position périlleuse, l'attention s'est portée sur la *Passé à l'ouest* qui a été approfondie à 10 pieds, mais les ingénieurs veulent arriver à 17 avant de quitter la rivière, et l'on redoute qu'à l'heure actuelle de grands navires n'y touchent fond, et s'échouent en bloquant la voie maritime.

A une époque le Delta et ses bouches n'ont donné tant de mal aux ingénieurs que pendant le printemps. Un courant formidable est descendu aux dernières marées chargé de dépôts, qui remplissent le creux péniblement dragué.

Le capitaine Howell, directeur des travaux, a dû avertir les navires profonds de ne pas traverser la *Passé à l'ouest*, car le moindre accident y fermerait le port de New-Orléans pour plusieurs mois.

Si elle ne peut tenir ouvertes ses portes sur la mer, son commerce perdra le coton, et la ville tombera du rang suprême à celui de ville du rang moyen.

L'imense fleuve, partant d'une altitude de 1500 pieds, rongant toujours ses propres dépôts et amenant toujours de nouveaux, étend chaque année son delta, dans le golfe du Mexique, d'une cinquantaine de pieds, soit d'un mille par siècle, et dépose annuellement environ 3,000,000 pieds cubes, ou dix fois autant que le Rhin.

Une partie de ces matières descend au fond du fleuve, dès lors les Louisianiens doivent surélever chaque année leurs digues et la difficulté de tenir les passes ouvertes s'accroît sans cesse.

Le Gange exerce le même travail et parfois il enlève en une nuit plusieurs acres d'une plantation d'indigo ou de riz, créant et détruisant des îles de cinq lieues en peu d'années.

L'Indus au contraire, parcourant un sol aride et dur, bien qu'il détruise aussi quelques parcelles de ses rives, n'a même pas autant de matières solides et apporte à la mer quatre fois plus d'eau que le Gange.

On se rappelle que les Espagnols croisèrent dans le Golfe du Mexique pendant 200 ans, avant de trouver les bouches du Mississippi et quand en 1717 New-Orléans fut bâti certes ses fondateurs ne s'imaginaient pas qu'un jour son fleuve d'argent aux six portes d'eau serait fermé.

Nous attendons avec une vive et légitime curiosité le résultat des travaux des ingénieurs américains; leur succès serait le précurseur de victoires analogues dans la Lombardie, l'Inde et le Danube.

## CHOSSES ET AUTRES

A la correctionnelle:

On amène un affreux vagabond, dont les haillons sont tout un poème.

Après les questions d'usage:

— Accusé, lui dit le président, vous vous êtes introduit dans la cave du plaignant et vous lui avez dérobé un panier de champagne.

— C'est vrai, mon président. Seulement je vais vous dire... J'avais du monde à dîner le soir.

Deux acteurs de province se racontent leurs succès:

— Le jour de mes débuts, dit l'un, l'orchestre était tellement plein, que l'on ne pouvait pas rire en large. Les spectateurs étaient obligés de rire perpendiculairement.

— Le jour de mes adieux, répond l'autre il y avait tant de monde à la galerie, que celle-ci s'étant écroulée, le public est resté suspendu, tellement les spectateurs étaient serrés — un vrai béton aggloméré.

Calino est Capitaine dans la cavalerie. A une revue, un de ses hommes est lancé à quinze pas par une reculade de son cheval. On le ramasse tout meurtri, et on le conduit à l'infirmerie.

En le voyant passer.

— Quinze jours de consigne pour avoir mis pied à terre sans permission, dit froidement Calino.

LE R. P. JACQUES MARQUETTE, S. J.

(Suite et fin)

Par un portage difficile, tout rempli d'eau, ils transportèrent leur canot jusqu'à la tête de la rivière Des Plaines, tributaire de l'Illinois. Marquette connaissait déjà cette route, qu'il avait suivi dix-huit mois auparavant à son retour du Mississippi. S'abandonnant au courant de la rivière, ils atteignirent l'Illinois qu'ils descendirent jusqu'au bourg de Kaskaskia. Ils y arrivèrent le 8 avril, (1675) et le missionnaire y fut reçu comme un ange du ciel. C'était le lundi de la semaine sainte. Le Père se mit immédiatement à l'œuvre : il commença par réunir les chefs et les anciens de la tribu pour leur donner quelques notions sur la Religion, puis il alla de cabane en cabane instruisant ce pauvre peuple qui se rendait en foule aux lieux où le missionnaire prenait la parole. Après qu'il eut ainsi préparé les esprits, il convoqua une assemblée générale dans une belle prairie voisine du bourg. Le P. Marquette fit élever un autel au milieu de la plaine; il l'orna avec des pièces de taffetas, de grandes images de la Vierge; il couvrit le sol tout autour avec des nattes et des peaux d'ours. On était au jeudi saint. Tous les chefs et les vieillards, au nombre de cinq cents vinrent s'asseoir autour du Père, toute la jeunesse au nombre de quinze cents hommes se tenait debout en arrière; le reste de l'assemblée était composé d'une foule considérable de femmes et d'enfants. Le Père parla à tout ce peuple, et, selon la coutume, il leur porta dix paroles par dix présents qu'il leur fit. Il leur expliqua les principaux mystères de notre religion, et la fin pour laquelle il était venu en leur pays; mais surtout il leur prêcha Jésus crucifié, la veille même du grand jour auquel il était mort en croix pour eux, aussi bien que pour tout le reste des hommes, enfin, il conclut la cérémonie par la célébration de la sainte messe. Au jour de Pâques, les choses étant disposées de la même manière que le jeudi, il célébra la messe pour la seconde fois, et par ces saints sacrifices, les deux premiers qu'on y eut jamais offerts à Dieu, il prit possession de cette terre au nom de Jésus-Christ, et donna à cette mission le nom de la Conception Immaculée de la Sainte Vierge. Tout le peuple était dans la joie; mais le temps accordé à la fervente prière du missionnaire touchait à sa fin. Il venait d'accomplir l'œuvre de ses ardent aspirations; la mission des Illinois était fondée, la semence de l'Évangile avait été jetée sur cette terre, un autel avait été dressé pour ces peuples, la victime sainte avait été immolée pour eux, l'heureux prêtre n'avait plus rien à demander, maintenant il était prêt à quitter la terre. La maladie commençait à le fatiguer de nouveau; dans l'espoir de pouvoir arriver à Michillimackinac, pour mourir au milieu de ses frères, entouré des consolations de la religion, le Père se remit en route, escorté des Kaskaskia qui l'accompagnaient jusqu'au lac des Illinois (Michigan). En leur disant adieu, le Père leur promit que d'autres missionnaires iraient les visiter.

Le P. Marquette arriva dans le lac du côté de l'est, probablement par la rivière St. Joseph. Il n'avait pas encore vogué le long de cette rive. Pendant que ses deux fidèles serviteurs se dépensaient généreusement à manier l'aviron afin d'arriver au plus-tôt, le saint religieux, assis au fond du canot, était tout à la prière et à la méditation. Il s'affaiblissait de plus en plus, et le mal l'avait mis si bas qu'il ne pouvait plus se remuer; il fallait le porter comme un enfant. Il voyait sans tristesse la mort s'approcher; et il tâchait d'adoucir la peine de ses compagnons. Huit jours avant qu'il expirât, il eut la pensée de faire de l'eau bénite et il eut soin d'instruire ses deux hommes comment ils en devraient user à son agonie et à sa sépulture. Il leur dit encore quelle place il fallait choisir pour l'enterrer, de quelle manière l'ensevelir, comment marquer le lieu où il serait inhumé.

Le P. Marquette voulait être enterré près du lac, à l'embouchure d'une rivière assez considérable, pour qu'on pût retrouver facilement le lieu de sa sépulture. Le vendredi, 18 mai, sur les trois heures de l'après-midi, il aperçut l'embouchure d'une rivière qui répondait à ses desirs. Il pria ses compagnons de ne pas aller plus loin, et de mettre à terre auprès de cette rivière: « afin qu'il se préparât un peu plus en repos à sa dernière heure qu'il était proche. »

Ayant toujours longé le lac des Illinois à l'est, les voyageurs approchaient maintenant du cap appelé aujourd'hui *Sleeping Bear*. Les deux compagnons de Marquette, Pierre Portet et Jacques, espéraient encore de pouvoir atteindre Michillimackinac lorsqu'à la demande du Père, ils durent entrer dans la petite rivière appelée depuis la rivière au P. Marquette. Ils y pénétrèrent par l'endroit où elle se déchargeait alors dans le lac, (1) car depuis elle a changé son cours. Ils élevèrent à la hâte sur ses rives, une méchante cabane d'écorces, et ils y couchèrent leur malade aussi bien qu'ils purent.

Le premier souci du Père fut de consoler ses compagnons. Il les exhorta à la confiance en Dieu qui ne les abandonnerait pas dans ces vastes solitudes. Puis il leur donna quelque temps pour se disposer au sacrement de pénitence qu'il voulait encore leur administrer. Il acheva dans l'intervalle ce qui lui restait à dire de son bréviaire pour ce jour-là. Car quelque inconvénient qu'il eût eu dans le voyage, il voulut le réciter jusqu'au dernier jour de sa vie.

Après avoir entendu la confession de ses bien aimés compagnons, il les envoya prendre un peu de repos. Quand il sentit l'agonie qui s'approchait, il les appela, et remettant à l'un d'eux le crucifix qu'il portait à son cou, il le pria de le tenir élevé en face de lui. Portant les yeux sur cette image bénie, la fixant de son regard, il fit sa profession de foi d'une voix ferme, remercia Dieu de la grâce incomparable qu'il lui faisait de mourir Jésuite, missionnaire et abandonné au milieu d'un désert.

Ensuite il se tut, se recueillit, pour s'entretenir en lui-même avec Dieu; de temps à autre il laissait échapper quelques pieuses aspirations. Il entra en agonie, mais une agonie douce et tranquille; ses lèvres mourantes murmurèrent le nom de Jésus et Marie, qu'il prononça plusieurs fois, et en même temps, comme si quelque chose se fût présenté devant ses yeux, il les haussa tout d'un coup, un peu au-dessus de son crucifix, et regardant toujours fixement de ce même côté, le visage souriant et tout enflammé, il rendit paisiblement sa bienheureuse âme à son Créateur, un samedi, le 19 mai 1675, entre onze heures et minuit (Rel. 1675).

« Ainsi, dit M. Garneau, se termina dans le silence des forêts, la vie d'un homme dont le nom retentit aujourd'hui plus souvent dans l'histoire que celui de bien des personnages qui, faisant alors du bruit sur la scène du monde, et qui sont pour jamais oubliés. »

Après avoir versé bien des larmes sur le corps de leur Père, les deux compagnons du missionnaire allèrent l'enterrer sur une petite colline voisine et ils plantèrent une grande croix auprès de sa tombe. Ayant accompli ce dernier devoir, ils s'embarquèrent tout tristes, le lendemain, pour continuer leur route à Michillimackinac.

Deux ans plus tard, au printemps (1677), les sauvages Kiskakon, que le P. Marquette avait instruit à la pointe du St. Esprit, s'en revenaient des environs du lac des Illinois, où ils avaient pas-

sé l'hiver à chasser. En passant près de la tombe de leur bien aimé Père, ils en eurent la pensée de s'y arrêter. Une fois rendus sur les lieux, ils délibérèrent sur ce qu'ils avaient à faire pour témoigner de leur respect envers les restes de leur missionnaire. Ils résolurent alors d'agir suivant leur coutume indienne. Ils ouvrirent donc la fosse, enlevèrent le corps, en firent la dissection puis lavèrent les os, et les ayant fait sécher, ils les enfermèrent dans une caisse de bœuf pour les transporter à la mission de St. Ignace, à Michillimackinac.

Trente canots composaient la flottille, devenue maintenant un convoi funèbre. Comme ils s'avançaient vers Michillimackinac, un parti d'Iroquois alla les rejoindre pour faire honneur au Père que tous regrettaient. Lorsqu'ils furent en vue de la résidence des missionnaires de St. Ignace, le P. Nouvel, supérieur, le P. Person, et tout ce qu'il y avait de Français et de Sauvages à la mission s'en allèrent à leur rencontre. Après avoir vérifié, par les interrogations ordinaires, que c'étaient bien les restes du vénéré P. Marquette que l'on apportait, les missionnaires entonnèrent le *De Profundis* et la prière funèbre s'éleva solennelle sur les eaux jusqu'à ce que l'on fût arrivé à terre.

La chasse grossière qui contenait les précieuses reliques fut transportée à l'église et placée sous la représentation d'un cercueil où elle resta exposée toute la journée (8 juin). Le lendemain on chanta un service solennel pour le digne religieux, et l'on mit ses restes dans un petit caveau au milieu de l'église, où il repose comme l'ange tutélaire des missions des Outaouais (Rel. 1673-1678).

L'église de Michillimackinac dont il est question ici ne paraît pas être celle qui fut élevée par le P. Marquette, mais une autre construite en 1674, l'année qui suivit le départ du Père pour le Mississippi.

Après la fondation de Détroit (1683) les Hurons et les Outaouais quittèrent Michillimackinac pour aller vivre au nouveau poste, alors les missionnaires voyant la place abandonnée par leurs chrétiens et désespérant de faire aucun bien parmi les quelques païens et les coupeurs de bois qui y végétaient, abandonnèrent la mission et avant de partir firent brûler leur église (1706). Aujourd'hui il n'existe donc aucun monument pour indiquer où se trouvent les restes du célèbre missionnaire.

Pour terminer cette notice bien imparfaite, il reste à dire quelques mots des rares qualités qui distinguèrent le P. Marquette. Nous avons déjà vu avec plaisir l'appréciation de ses talents comme écrivain et conteur par M. Jared Spark.

Comme religieux et missionnaire, le P. Marquette s'est montré digne fils de St. Ignace, digne imitateur de St. François Xavier, l'apôtre des Indes, qu'il avait pris pour patron. Ses frères et ses compagnons parlent avec attendrissement de sa douceur angélique, de son affabilité pour tous. Les voyages qu'il a entrepris, les lettres qu'il nous a laissées, témoignent de son zèle ardent pour répandre la foi de Jésus-Christ; mais ce qui l'a surtout distingué, c'est sa tendre dévotion pour Marie-Immaculée. Son cœur en était si rempli que dans ses discours, ses lettres, ses conversations, il avait toujours quelque chose à dire de la Vierge-Immaculée.

Il jeûnait en son honneur tous les samedis, et il avait commencé cette pratique dès l'âge de neuf ans; il récitait tous les jours le petit office de la Conception.

Il avait coutume, dans ses voyages, de s'associer ses compagnons pour quelques pratiques de piété envers Marie-Immaculée. Il donna le nom de Conception à la rivière du Mississippi qu'il découvrit et à la mission qu'il fonda chez les Illinois. Les deux compagnons de son dernier voyage ne doutent pas que la Bienheureuse Vierge ne l'ait assisté de sa présence au moment suprême : la douce joie qui illuminait sa figure, cet objet invisible qui semblait captiver ses regards et les attirer vers le ciel les ont laissés les témoins de son heureuse mort « sous l'impression qu'il avait rendu son âme entre les mains de sa bonne Mère. »

Comme St. François Xavier, son modèle, le P. Marquette eut à travailler au milieu des nations de langues diverses. Il dut s'appliquer avec beaucoup d'ardeur à l'étude difficile des langues sauvages puisqu'il en parlait six facilement, et qu'il en connaissait plusieurs autres plus ou moins parfaitement. Notre missionnaire a reproduit son modèle jusque dans les circonstances de sa mort : comme l'apôtre des Indes, il mourut sous un méchant abri, sur une rive déserte, dans le plus grand dénûment et dans le dernier abandon. La tombe isolée du P. Marquette fut longtemps un lieu vénéré pour les voyageurs canadiens; l'un d'eux y planta une croix, et, dans les moments de danger, soit sur les eaux, soit dans la forêt, bon nombre l'invoquèrent comme un protecteur puissant au ciel.

L. J. C.

Sommaire des dépêches télégraphiques transmises par le câble durant la semaine.

Le *Franc-Parleur* n'étant publié que deux fois la semaine, il était difficile de donner des nouvelles télégraphiques les jours de sa publication qui eussent l'attrait de la nouveauté pour ses lecteurs.

Pour remédier à cette lacune importante nous avons pensé qu'un sommaire complet des dépêches transmises par le Cable durant toute la semaine, serait une amélioration bien vue du public.

Nous y avons mis l'ordre que ce travail exige et avec un peu de patience nous finirons, espérons-le, par en faire une revue télégraphique hebdomadaire européenne, la plus complète en ce pays.

France.

Le Comité spécial de l'Assemblée nationale chargé d'examiner la demande faite par le gouvernement militaire de Paris d'autoriser des poursuites contre M. Rane, comme ancien membre de la Commune, a tenu plusieurs séances et a sommé M. Rane d'avoir à comparaître devant lui.

Le député de Lyon a refusé d'obéir à la sommation en contestant le droit du comité de requérir sa présence.

Le comité à sa session finale a adopté par 14 voix contre 1 un rapport recommandant à l'assemblée d'accorder l'autorisation de poursuivre.

Angleterre.

Arrivée à Londres du Shah de Perse le 18 juin. Il est reçu à la station de Charing Cross par le prince de Galles et conduit au palais de Buckingham où se trouvait la reine Victoria.

Le temps splendide à ce moment, a complètement changé dès l'instant où le shah mettait le pied sur le seuil du palais, et une pluie torrentielle a commencé à tomber.

Le 20 la corporation de Londres a donné un grand bal dans Guildhall en l'honneur du shah de Perse.

3,000 invités assistaient à la fête parmi lesquels on remarquait le prince et la princesse de Galles le czarénitch de Russie et la princesse Dagmar, les membres du Cabinet et les principaux ambassadeurs.

Le lord maire à son entrée dans la salle, a présenté à son royal invité une adresse enflammée dans un coffret d'or.

Le lendemain le Shah de Perse visitait Woolwich et inspectait le chantier maritime, l'arsenal et l'Académie militaire.

Le soir il assistait à l'opéra et le dimanche il visitait le jardin zoologique, pour le 23 passer en revue l'escadre anglaise dans la rade de Portsmouth.

Cette revue a été réellement belle.

La flotte rangée à Spithead se composait de 44 des plus grands et des plus forts navires de la marine britannique.

Outre l'escadre de la Manche au complet, presque tous les vaisseaux cuirassés en faisaient partie.

C'est dans le yacht royal « Victoria et Albert, » que le shah fit en compagnie du prince de Galles, du prince Alfred et du czarénitch, l'inspection de la flotte rangée sur trois lignes.

Après l'inspection, la flotte tira un salut général et le shah et son escorte rentrèrent à Portsmouth où les attendait un magnifique banquet.

Le 5 juillet il sera à Paris. Les ouvriers en bâtiments réunis en meeting ont décidé une grève générale au cas où l'augmentation de  $\frac{1}{2}$  denier par heure de travail ne leur serait pas accordée.

Le Représentant de la Couronne a publiquement remercié M. Schenck ministre des Etats-Unis et les autorités de New-York d'avoir favorisé les fins de la justice en assurant la prompte extradition de Macdonnell.

Le *Times* du 20 fait des commentaires décourageants sur les progrès de la réforme dans les cercles financiers et politiques de New-York.

Il pense que les efforts tendant à briser les *rings* municipaux deviennent de plus en plus faibles et cesseront bientôt entièrement.

Le steamer de la ligne Cunard « Marathon » a été en partie détruit par l'incendie dans le port Glasgow.

La rumeur que les magnifiques docks de Cardiff, qui avaient coûté au marquis de Bute, plus de £300,000, étaient brûlés et inexistants. Il y a eu simplement un incendie dans une maison voisine des docks.

Le 23 Juin, le *Great Eastern* était par 52 degrés 35 de latitude et 39 degrés de longitude et avait immergé 1,211 milles de cable.

Italie.

Le Sénat siégeant à Rome a passé le 17 juin par 68 voix contre 20 le bill de suppression de corporations religieuses.

Cette mesure n'attend que la sanction royale pour avoir force de loi.

L'ex-Reine Isabelle d'Espagne est arrivée à Rome le 18. Lundi le 23 le Pape devait faire une allocution aux membres du consistoire. On pense qu'il prononcera l'excommunication personnelle de Victor-Emmanuel.

Espagne.

Une dépêche de Madrid annonce que le 18 juin, lecture d'un projet de note diplomatique, annonçant aux puissances étrangères l'établissement d'une République fédérale, a été faite à une assemblée en conseil des ministres.

Le curé de Santa Cruz a brûlé la gare de Beasain, qui renfermait 300 wagons de passagers, et de marchandises.

La Cour d'amirauté de Cadix a terminé son enquête à propos du « Murillo » qui a coulé le « Northfleet. »

Le capitaine du navire espagnol fut sévèrement censuré et son certificat est suspendu pour 9 mois.

Une nouvelle crise ministérielle a eu lieu à Madrid. La Gaceta annonce que les bandes carlistes de Valles, Quico, Ventosa ont été défaits par l'armée nationale dans la province de Lerida.

Le maréchal Serrano, les généraux Martos, Caballero de Rodas et Gaminde, M. Sagasta et autres personnages politiques réfugiés à Biarritz travaillent sous prétexte de principes conservateurs à organiser un parti qui leur donnerait le pouvoir.

Des ouvertures ont été faites dans ce but aux généraux carlistes Ollo Dorregary Lessagara qui ont tous refusé d'avoir rien de commun avec Serrano et ses partisans.

Plusieurs régiments réguliers seraient disposés, paraît-il, de favoriser la conspiration.

Former une République une et conservatrice, tel est l'objet prétendu des chefs du complot.

M. Castelar est à élaborer un projet de constitution républicaine modelé sur celui de Etats-Unis. Il y aurait 15 Etats, y compris Cuba et les Iles Philippines. Madrid resterait la Capitale. Le président serait élu pour 5 ans par le suffrage universel; les sénateurs seraient choisis par les divers Etats et les députés élus par le suffrage universel.

Un télégramme de Bayonne en date du 21 dit que les carlistes ont pris la ville de Pancorto, province de Burgos et fait 400 prisonniers.

Le *Times* de Londres dit que si les Cortès veulent autoriser le fermage des plantations de tabac des Philippines et la vente des bons du Trésor, le gouvernement pourra réaliser une somme suffisante pour liquider la dette flottante et payer les coupons de juillet.

Saballo, chef carliste a fait fusiller l'alcade Mura pour ne pas lui avoir donné avis de l'approche d'une force républicaine.

Les troupes républicaines réclament une victoire sur les bandes carlistes d'Elío, Dorregary et Ollo opérant dans le Nord de l'Espagne.

Le 24, des désordres sérieux ont éclaté à Barcelone. 25 à 30 soldats ivres ont insulté les habitants dans les rues.

Il s'ensuivit un conflit sanglant, quelques soldats ont été arrêtés, mais ont redouté une nouvelle émeute.

Belgique.

Une correspondance de Bruxelles au *Télégraph* de Londres, porte : Le gouvernement belge a refusé au général Cluseret, le Communeux, un sauf-conduit pour visiter la Belgique et l'a informé que s'il venait quand même en ce pays, il serait arrêté et livré aux autorités françaises.

Russie.

La division Orenberg et la colonne partie de Mangyshalk ont opéré leur jonction devant Khojaïli le 26 mai.

Le lendemain les Khiviens ont été attaqués par les forces russes combinées, qui ont enporté la place d'assaut.

Le 1er juin, les Khiviens ont de nouveau été attaqués dans la forteresse de Mangit qui a été capturée. Les restes de l'armée Khivienne se sont repliés vers la capitale. Le général Kauffman a traversé la rivière Amu-Daria à 25 milles de Khiva.

Les dépêches de l'Asie centrale disent que la colonne Tashkent commandée par le général Kauffman a capturé une forteresse importante à Kesavash sur la rive gauche de la rivière Amu-Daria, à 6 milles de la capitale du Khanate.

Allemagne.

Le Czar de Russie est arrivé ici pour assister aux fêtes de l'anniversaire de l'accession du grand duc de Darmstadt.

L'Union enregistre une rumeur venue de Berlin d'après laquelle l'empereur Guillaume était frappé d'incapacité, le prince Frédéric Guillaume serait à la veille d'être proclamé régent du gouvernement impérial.

Berlin 23 juin.—L'état de l'empereur Guillaume a empiré au point de créer les plus sérieuses alarmes. Les médecins ne quittent pas son chevet et craignent une issue fatale.

Le bruit court que le prince Frederick va prendre les rênes du gouvernement.

Il est officiellement annoncé que le comte Bernstorff ne reprendra pas son poste de secrétaire de la légation allemande à Washington.

Turquie.

Gregory Aristuvehi Bey est nommé ambassadeur à Washington en remplacement de Blacque Bey demissionnaire. Contrairement au bruit enregistré par le *Daily News* de Londres, le sultan est en parfaite santé.

Autriche.

Vienne 21 juin.—Le 21 juin l'empereur François-Joseph a visité toutes les sections de l'Exposition. Les machines exhibées dans la section américaine l'ont grandement intéressé.

M. Jackson Schultz a donné sa démission de chef commissaire des Etats-Unis et le ministre John Pay recommande qu'on lui donne pour successeur M. Garretton de Cleveland, qui était l'un des commissaires suspendus, mais qui fut réintégré par Schultz. Le général Van Buren, abandonnant tout espoir d'être renommé chef commissaire a laissé Vienne.

Une partie d'échecs internationale est organisée en cette ville pour \$2,000 en or.

L'entrée sera de 50 florins. La partie commencera le 20 juillet.

Soiree Dramatique à l'Ecole de Réforme rue Mignonne, le 24 Juin 1873.

Dans notre dernier numéro, nous exprimions le regret de ne pouvoir donner place au compte-rendu de la Soirée Dramatique qui a eu lieu à l'Ecole de Réforme, rue Mignonne, le jour de la St. Jean-Baptiste. Ce regret était d'autant mieux fondé, que nous y trouvions l'occasion de rendre justice au zèle intelligent des Frères de la Charité, sous le contrôle desquels se trouve l'Ecole de Réforme.

Mais le témoignage de la reconnaissance n'a pas besoin d'être marqué du cachet de l'actualité pour être franc et sincère et nous venons l'offrir en ce moment à notre tour.

Tous ceux, qui, poussés par un motif de curiosité ou de philanthropie ont voulu visiter l'Ecole de Réforme de notre ville, ont remarqué outre la propreté, le bon ordre qui règnent dans cette maison, un certain bien être, un respect tout à fait caractéristique chez les détenus qui forment la population de cette maison.

On s'aperçoit qu'au système administratif de la rigueur et de la correction officielle, a succédé celui de la bonté et de la charité chrétienne.

Les murs de pierre ont disparu pour faire place à des clôtures en bois, que le premier enfant peut escalader s'il lui prenait fantaisie de reconquérir sa liberté.

Et pourtant les évasions sont moins fréquentes qu'à l'établissement de St. Vincent de Paul, et les tentatives d'échapper à la surveillance presque nulles.

On s'explique ce changement extraordinaire pour tous ceux qui ont visité les deux maisons à l'époque de leur fonctionnement, par le fait qu'au lieu de châtier le corps pour commander l'intelligence et soumettre la volonté, on s'est tout d'abord adressé au cœur des enfants.

Les résultats ont été consolants sous tous rapports et l'un des moyens les plus efficaces pour en arriver à ce but, a été de stimuler leur zèle par l'étude et les récréations de l'esprit.

Les deux pièces dramatiques que les détenus ont joué le jour de la St. Jean-Baptiste témoignent, hautement de leur intelligence et de leur cœur.

La *Maldiction* et le *Martyr de St. Anacrae*, ont été rendues d'une manière admirable, et ont provoqué plus d'une fois les applaudissements de l'assistance.

Les *Frères de la Charité*, étaient fiers ce soir-là de leurs élèves, et certes ils en avaient bien le droit.

Le curé de la paroisse de St. Jacques, qui assistait à cette séance, adressa quelques paroles aux jeunes détenus, les encourageant à persévérer dans la voie du bien, à imiter les beaux caractères de ceux dont il venait d'interpréter les rôles, et enfin à continuer d'aimer et de respecter les bons Frères qui se dévouaient pour eux, et trouvaient moyen au milieu de leurs travaux, de leur procurer des délassements agréables et utiles. Les assistants se retirèrent ensuite emportant avec eux un excellent souvenir de cette belle séance.

IMPORTANT.

Nous attirons tout spécialement l'attention de nos lecteurs sur la circulaire de M. Boyce & Cie. Cette grande vente est commencée le 30 Juin. Avis donc aux intéressés.

CHOSSES ET AUTRES.

PENSÉE D'UN VIEUX MÉDECIN.—J'ai soigné pendant plusieurs années des personnes adonnées à l'usage des boissons enivrantes, et je suis arrivé à cette conclusion: l'ivrognerie est une maladie (? ?)

L'alcool est aussi dangereux que l'arsenic ou la bella-done; et il produit ses effets sur ceux qui le prennent: mais il est vrai qu'il a été altéré lorsqu'on en fait usage.

—Le Whisky est un poison; cependant il y en a qui croient que tous est bien s'il peuvent l'avoir pur, c'est une erreur.

—L'alcool est un poison, plus il est pur, plus ses effets sont mortels; si je devais en faire usage, je préférerais celui qui est altéré.

—Un monsieur et une dame sont arrêtés devant le portrait de madame X.....

Le monsieur. — Tiens, madame X..... Est-ce assez ressemblant, hein? Est-ce assez vivant? On croirait qu'elle va parler.

La dame, entraînant son mari: — Oh! alors, sauvons-nous!

Il y a à Paris, un chapelier qui n'est pas sot. Il a écrit sur son enseigne, en caractères énormes:

Arrêtez, Parisiens!

LI Y VA DE VOTRE TÊTE!

LE BON SERGENT.— Un sergent de la garnison de Lyon aimait à servir la sainte messe. Son colonel en ayant eu connaissance, lui dit: « Un pareil service ne convient pas à tes galons; il te faut y renoncer, ou bien perdre ton grade... A l'instant, ce bon sergent arrache lui-même ses galons et les donne à son indigne chef. Le général Bourbaki, qui commande la division de Lyon, comprit, à la nouvelle de ce fait, quel était son devoir et s'empressa de le remplir: il condamna le colonel à quinze jours d'arrêts et fit rendre au sergent ses galons.

Idylle conjugale.— Ils sont tous deux accoudés, le soir, devant la petite table de travail.

Lui, fume et pense aux ennemis du tête-à-tête conjugal. Elle, lit un roman d'Octave Feuillet.

Tout à coup laissant tomber le livre et levant sur lui des regards imprégnés de larmes:

—Ernest, si je mourais, jure-moi que tu ne te remarieras jamais!

—Ah ça ! tu me crois donc bien bête!

(1) M. Parkman dit que la rivière du Marquette est morte à long temps porté le nom du missionnaire, mais qu'un flut par le transporter à un cours d'eau voisin plus considérable. D'un autre côté voit ce qu'écrivait M. l'abbé Richard, en 1823: « C'est de la rivière au P. Marquette que je vous écris. Il y a tel une dizaine de familles de la nation des Outaouais ou courtes-oreilles. Je les ai fait demander pour m'informer d'eux on avait été enterré ce missionnaire de la Compagnie de Jésus, célèbre par son zèle, le premier des Euro-péens, il a remonté et descendu du Mississippi et visité en 1671 (1673), l'embouchure du Mississippi, mais plus célèbre encore pour avoir fondé la mission de Michillimackinac, et celle de l'Ange-Croche, comme sous le nom de St. Ignace, et avoir ainsi préparé à plusieurs nations indiennes la voie pour arriver à la connaissance de l'Évangile. Les Indiens Outaouais m'ont conduit à l'endroit où la rivière sortait en 1671 lorsque le P. Marquette y entra les (18) mai et mourut le 9 (16). Elle sort maintenant au moins trois mille pieds plus haut ou plus au sud, entre deux caps qui ont plus de soixante pieds de hauteur et qui paraissent avoir été séparés par l'effort combiné des ouragans et des vagues. Le lieu qu'ils n'ont désigné est à environ deux cent quarante pieds des bords du lac Michigan sur la rive au sud de l'embouchure de la rivière, mais aujourd'hui réellement au nord et à deux mille huit cents pieds de la rivière actuelle car il est certain qu'elle changea son cours peu de semaines après la mort du P. Marquette, comme par respect pour les restes précieux du saint homme. C'est la remarque des voyageurs ni me protestants, qui l'ont consigné dans les récits de leurs voyages; et le fait est confirmé par la tradition qui s'est conservée jusqu'à ce jour parmi les anciens du pays. J'ai planté une croix en présence de huit Outaouais et de deux catholiques dans la même place où les Indiens m'ont dit en avoir déjà vu une autre qui avait été élevée par des canadiens et que les vents avaient renversée depuis environ trois ans... — Les Pères français envoyés aux Etats-Unis, p. 322. M. C. MOREAU.

Lettre pastorale des Evêques du cinquième Concile Provincial de Québec.

Nous par la Miséricorde de Dieu et la Grâce du Saint Siège Apostolique, Archevêque et Evêques de la Province Ecclésiastique de Québec.

A tous les Ecclésiastiques, aux Communautés Religieuses de l'un et de l'autre sexe, et à tous les fidèles de la dite Province, Salut et Bénédiction en Notre Seigneur.

Réunis en Concile pour la cinquième fois, dans cette Église Métropolitaine de Québec, sous les regards de Marie Immaculée, nous vous adressons la parole tous ensemble, Nos Très Chers Frères, afin que cette parole produise dans vos cœurs une impression plus profonde et plus salutaire. Placés comme sentinelles sur les murs de la sainte cité, qui est l'Église de Jésus-Christ, nous entendons souvent au fond de nos cœurs cette parole du prophète : Si vous n'avertissez pas l'impie de se convertir et qu'il meure dans son iniquité, je vous redemanderai son sang.

Mais avant de vous mettre sur vos gardes contre plusieurs désordres que nous avons à signaler, nous désirons, N. T. C. F., vous entretenir de plusieurs sujets dignes de votre attention.

I. DÉVOTION AUX SACRÉS CŒURS DE JÉSUS ET DE MARIE ET A SAINT JOSEPH.

Nous nous réjouissons vivement, N. T. C. F., de voir que cette triple dévotion fait chaque jour de nouveaux progrès parmi vous.

Comme le Cœur de Jésus a été le sanctuaire et la première source de son amour pour les hommes, il est convenable et souverainement juste qu'il reçoive un culte spécial. Aussi dans tous les siècles, a-t-il été l'objet de l'amour, de l'adoration et de la confiance des disciples de Jésus-Christ.

C'est le foyer et le symbole de cet amour tendre, compatissant et généreux que a fait pour nous de si grandes choses, a car à peine quelqu'un voudrait-il mourir pour un juste... mais l'amour de Dieu a éclaté sur nous par la mort de Jésus-Christ qui nous a justifiés dans son sang, nous qui étions ses ennemis. (Rom. T. 7.) C'est dans ce cœur divin qu'ont été formés les desseins de notre salut : c'est le tabernacle de l'alliance nouvelle qui a réconcilié la terre avec le ciel ; c'est l'autel des parfums et de l'holocauste, où le Pontife éternel a offert et continue d'offrir « en odeur de suavité » le sacrifice de sa mort ; et sur lequel brûle le feu d'une charité qui ne s'éteindra jamais ; c'est à la table d'or, sur laquelle Jésus a préparé l'aliment céleste de son corps qui doit nourrir nos âmes ; c'est cette fontaine divine où nous sommes invités à venir puiser avec joie les grâces du salut. (Isaïe, XII. 3.)

Aussi, la servante de Dieu, la vénérable Marguerite-Marie, disait-elle en parlant de la dévotion au S. Cœur de Jésus, ces paroles que nous vous répétons avec confiance : « Je ne sache pas qu'il y ait un exercice de dévotion qui soit plus propre à élever en peu de temps une âme à la plus haute sainteté, et à lui faire goûter les véritables douceurs attachées au service de Dieu. Oui, je le dis avec assurance, si l'on savait combien cette dévotion plaît à Jésus-Christ, il n'y aurait pas un chrétien qui ne s'empressât de la pratiquer. Les personnes consacrées à Dieu y trouvent un moyen infaillible de conserver leur ferveur et de l'augmenter et de la recouvrer si elles l'ont malheureusement perdue. Les personnes du monde y trouvent tous les secours nécessaires à leur état, la paix dans leur famille, le soulagement dans leurs travaux, et les bénédictions du Ciel dans toutes leurs entreprises. C'est dans ce cœur adorable que nous trouvons tous un refuge pendant notre vie et surtout à notre dernière heure. Ah ! qu'il est doux de mourir quand on a eu une constante dévotion au cœur de celui qui doit nous juger ! »

La dévotion au Sacré Cœur de Marie est une conséquence toute naturelle de la dévotion au Sacré Cœur de Jésus. Il ne faut point séparer dans notre amour ces deux cœurs de la Sagesse Divine unis si intimement. Quel bonheur nous aurons à considérer les liens merveilleux formés entre le cœur du plus parfait des fils et le cœur de la plus parfaite des mères ! Sans doute notre pauvre intelligence ne saurait pénétrer l'abîme de leur amour réciproque ; mais notre affection doit se plaire à contempler ce qui peut l'enflammer des plus saintes ardeurs.

Allons donc au Cœur de Jésus par celui de Marie et nous trouverons la miséricorde qui pardonne, la lumière qui éclaire, la grâce enfin sans laquelle nous ne sommes rien, mais avec laquelle nous pouvons tout en celui qui nous fortifie (Philip. IV. 13.)

Pour vous animer à cette dévotion aux Sacrés Cœurs de Jésus et de Marie, nous vous proposons comme modèle le Bienheureux Saint Joseph.

Comment, en effet, pourrions-nous omettre, de vous parler ici de celui qui fut choisi par Dieu lui-même pour être le gardien très-fidèle et le protecteur très-vigilant

de ce que le ciel et la terre offre de plus grand et de plus beau ? La gloire et la richesse ont été dans sa maison et sa justice dans les siècles des siècles. (Ps. CX. 13.)

Honorons donc celui que Jésus a voulu honorer durant sa vie, consoler à l'heure de la mort et combler de gloire, de richesses et de justice dans l'éternité. Honorons celui que le Vicaire de Jésus-Christ a déclaré « patron de l'Église Catholique. » Invoquons souvent durant notre vie celui que Jésus et Marie ont tant aimé, afin qu'à l'heure de notre mort, Jésus, Marie et Joseph nous aident à franchir le passage redoutable du temps à l'éternité.

Avant de passer à un autre sujet, nous vous ferons part, N. T. C. F., d'un dessein que nous avons conçu pour la plus grande gloire du cœur Divin de Jésus et pour le plus grand bien de vos âmes.

Le Souverain Pontife qui gouverne aujourd'hui l'Église, a souvent manifesté le désir de voir la dévotion au S. Cœur de Jésus devenir de plus en plus vive parmi les fidèles. Déjà, bon nombre de communautés, de royaumes se sont empressés de se consacrer spécialement au Sacré Cœur de Jésus, ou plutôt de se réfugier dans cette arche de salut, au milieu du déluge de maux qui inondent aujourd'hui la surface de la terre.

Nous avons donc résolu d'un commun accord de mettre toute cette province ecclésiastique sous la protection spéciale de ce cœur divin.

Vous trouverez à la fin de ce mandement ce que nous avons statué à cet effet. Nous avons la ferme confiance que vous vous empresserez de vous y conformer, et que cette sainte et salutaire dévotion produira partout des fruits de bénédiction.

II. ÉTAT ACTUEL DE L'ÉGLISE.

Nous lisons au chapitre huitième de St Mathieu que les apôtres voyant la tempête menacer d'engloutir la barque où ils se trouvaient avec Jésus éveillèrent leur maître, en lui disant : Seigneur, sauvez-nous nous allons périr. Alors le fils de Dieu com manda à la mer, les vents s'apaisèrent, les flots rentrèrent dans un calme parfait et tous ceux qui en furent les témoins furent saisis d'admiration.

Dans le moment actuel la tempête grande de toute part; la barque de l'Église est horriblement secouée par les flots des erreurs et des passions humaines qui veulent la faire périr. Sans doute elle ne saurait faire naufrage, car Jésus est avec elle et il a promis que « les portes de l'enfer ne prévaudraient jamais contre elle. » (Mat. XIV. 18) mais il n'en est pas moins vrai, qu'à l'exemple des apôtres, nous devons recourir au cœur divin de notre Sauveur et travailler de toutes nos forces par la prière, par la vigilance, par tous les moyens que la Providence met à notre disposition, pour détourner le péril et acquiescer ainsi notre part à la victoire que Jésus veut bien partager avec nous.

La lutte qui se fait aujourd'hui contre l'Église, sans aller jusqu'à répandre le sang des catholiques, n'en est pas moins dangereuse, ni moins capable d'attrister nos cœurs. La révolution grande partout en Europe. Ses doctrines funestes, infiltrées dans tous les membres du corps social, par une éducation indifférente, quand elle n'est pas ouvertement impie, cherchent à se faire jour et à renouveler les horribles scènes qui ont naguère épouvanté le monde. L'anarchie, fruit des principes révolutionnaires, menace de devenir l'état permanent dans des pays qui se distinguent autrefois par leur attachement à ces principes d'ordre et de soumission à l'autorité légitime, qui font la gloire et la postérité des nations. L'esprit du mal se déchaîne avec plus de fureur que jamais afin de semer partout les principes les plus pervers et de battre en brèche l'Église de Jésus-Christ, la gardienne et le soutien de la vérité.

Les gouvernements de l'Allemagne et de la Suisse ne craignent pas de s'attaquer à la foi et aux sentiments religieux des populations catholiques et quand ils voient qu'ils ne peuvent réussir par l'intimidation à fermer la bouche aux Evêques ou à les détacher du Saint Siège, ils les dépouillent, les chassent de leurs demeures, les envoient en prison ou en exil.

La ville sainte elle-même, Rome, le patrimoine de l'Église universelle, est devenue l'objet de la plus odieuse, de la plus flagrante et de la plus sacrilège des usurpations. Le Souverain Pontife a été privé de la souveraineté temporelle si nécessaire à la liberté de l'Église; les ordres religieux sont dépouillés; les vierges consacrées à Dieu sont chassées de leur paisibles retraites, les églises, quand elles ne sont pas livrées au démolisseur, sont privées des ressources que la piété des fidèles avait données pour la splendeur du culte et le soutien de ces ministres. Les établissements de la charité n'ont pas trouvé grâce devant la rapacité des envahisseurs, qui s'efforcent en vain de combler avec les débris du sanctuaire, l'abîme que l'iniquité a creusé sous leurs pieds.

Remercions la divine Providence, N. T. C. F., de ce qu'elle a suscité de nos jours et conserve si longtemps, le courageux Pontife qui gouverne l'Église. Humainement parlant, tout ne devrait-il pas paraître perdu ? De quel côté que l'on porte ses regards, on ne voit que l'immortel Pie IX confiant dans le secours promis à l'Église, ne cesse d'élever la voix contre toutes les iniquités, toutes les erreurs. Sans ce fidèle gardien de la justice et du droit, sans ce défenseur de la vérité, sans ce juge impartial et intrépide des nations comme des individus, nul doute que l'Europe serait aujourd'hui dans des ténèbres plus profondes que celles qui affligèrent

l'Égypte et que l'univers serait quelquefois et victime des plus affreuses catastrophes sociales.

Demandons instamment à Dieu de prolonger les jours de notre Pontife, afin qu'il voie de ses yeux la triomphe de la grande et sainte cause pour laquelle il a si vaillamment combattu.

Rappelons-nous que la religion seule est la sauvegarde de la société que sans elle rien n'est sûr, rien n'est durable. Sachons profiter de la leçon terrible que nous donne les maux où sont plongés tant d'autres pays qui ont rompu avec la vérité et la justice, avec l'ordre, avec l'autorité. Notre bonheur en ce monde et dans l'autre est à ce prix.

(A continuer)

LETTRE DE ROME.

Correspondance particulière au Franc-Parleur. Rome 3 Juin.

Les 1er. Juin, à 6 heures du matin, force coups de canon annonçaient à la ville de Rome qu'il y a encore un Statut en Italie. Après les injustices criantes commises par la révolution italienne, dans la péninsule en général et dans la ville sainte en particulier, les catholiques, ou pouvait douter qu'il y eût ici, en dehors, des caprices des gouvernements, un autre code pour nous régir.

Le canon, force brutale, s'est chargé de nous apprendre que la loi existait encore sur le papier. En pratique, et quoi qu'en dise le canon, l'arbitraire dispose de tout sic volo, sic jubeo, sit pro ratione voluntas.

Aussi les romains, pour lesquels le Statut, désormais STAT-UT-O (zéro), sont-ils restés très-tranquillément dans leurs draps de lits au lieu d'aller affronter la poussière du champ tréarien où les appelait le roulement des tambours et des canons. Là, une grande revue passée par le roi et le prince de Piémont, son fils, a inauguré à 7 heures du matin, la fête du Statut, soit l'anniversaire du jour où Charles-Albert, père de Victor-Emmanuel, jura à Turin la constitution qui ouvrit pour l'Italie l'ère des révolutions.

L'heure matinale, et comme je l'ai dit plus haut, l'apathie des romains pour cette fête du Statut qu'un député de la droite, l'hon. Chiaves, appela, il y a douze ans en pleine Chambre, une manœuvre, plutôt qu'une fête nationale, ont fait passer la revue sans que la ville endormie fournit son contingent de spectateurs. Sur l'immense place de la gare, où a eu lieu le défilé, on ne voyait qu'une longue traînée de fantassins poudreux, et ça et là quelques groupes de jeunes patriotes qui avaient tout l'air d'avoir reçu un pourboire et qui, seuls, ont acclamé le Statut et le roi, lorsque celui-ci est remonté dans son landau pour rentrer au Quirinal. C'est là d'ailleurs la seule réjouissance officielle que Sa Majesté constitutionnelle ait présidée.

De tout le jour le roi n'a plus paru dans la ville, bien que la prévenante municipalité l'ont invité dès la veille au feu d'artifice et autres amusements que le peuple souverain aime se payer en l'honneur de la Constitution.

Ce feu d'artifice a été tiré au château Saint-Ange, presque sous les fenêtres du Vatican. A ce manque d'égards ou plutôt à cette cruauté dont nos révolutionnaires ont fait preuve envers un auguste Vieillard relevant à peine d'une longue indisposition, nous ne pouvons appliquer de commentaire plus éloquent que les appréciations suivantes du Journal de Rome, feuille peu suspecte de cléricalisme.

« Hier soir, 1er. Juin, pendant que le feu d'artifice pour la fête du Statut était tiré sur le château St. Ange, les trois médecins qui sont actuellement leurs soins au Pape, sont restés près de Sa Sainteté : on redoutait que le bruit ne produisît sur le Saint Père, encore malade, une trop vive impression. »

« Nous savons d'ailleurs que le Corps diplomatique accrédité près le Saint-Père s'est préoccupé de cet incident, et que quelq'un de ses membres en a fait l'objet de communications à son gouvernement. »

« En ce qui nous concerne, nous ne pouvons que regretter l'incident. Il eût été facile au ministère de faire tirer le feu d'artifice de la fête du Statut dans un endroit moins rapproché du Vatican. »

Nos libéraux ont tenu à faire de leur feu d'artifice une démonstration extraordinaire de patriotisme, ou mieux dit, ils ont voulu profiter de la circonstance pour rassurer le peuple contre les sinistres appréhensions causées par les derniers événements de France.

Nous sommes à Rome, et nous y resterons : telle est la mémorable parole (prononcée en 1871 par Victor-Emmanuel, à l'ouverture du Parlement) qui a brillé, dimanche, en lettres de feu, dans la partie centrale de l'édifice pyrotechnique. Hélas ! cette fameuse prophétie concernant la permanence à Rome de la révolution italienne, a été brûlée en cinq minutes. Les romains ont fait là-dessus de spirituelles pasquinades, témoin la suivante entendue tout-à-l'heure : « Ah ! Ah ! messieurs les libéraux, vous voulez rester à Rome ; eh ! bien, vous y resterez comme vos prédécesseurs, les gariboldiens de 1848 ; leurs cadavres enterrés pêle-mêle à la villa Pamphili, voilà tout ce qui nous est resté d'eux. »

Avouons que la pasquinade est un peu lugubre ; au surplus elle vient de la bouche d'un Transteverino, comme qui dirait d'un gros paysan de Normandie.

Et puis, l'on s'explique cette profonde aversion des romains de Rome pour les Statutistes. Tel qu'il est appliqué, le Statut ne garantit que la licence du mal, l'op-

pression des catholiques par les impies. Exemple : Samedi, 31 mai, veille du Statut, feu le général Lipari, commandant la garde nationale de Rome a été porté au cimetière à la manière des livres penseurs, soit comme un chien. Il est vrai que l'infortuné défunt avait été frappé d'une apoplexie foudroyante qui ne lui avait pas permis de recevoir les secours de la religion, et aussi que ses parents et ses amis ont dispensé le cadavre de passer par la paroisse et l'Église, d'enterrer ses chants maternels sur le cortège funèbre : c'était là leur affaire, mais nous ne comprenons pas comment sénateurs, députés, officiers et autres dignitaires d'un royaume où la religion catholique est, de par le Statut, la seule religion de l'Etat, aient affecté de se montrer dans une cérémonie religieuse de sa nature, mais d'où la Croix avait été bannie. Les sauvages de l'Océanie doivent être plus civilisés que nos italiannismes, et l'on comprend qu'on ait pu appliquer à ceux-ci l'épithète de forbanis de la civilisation.

Revenant aux réjouissances obligatoires qui ont honoré le Statut, je dois ajouter que les drapeaux tricolores arborés dans toutes les fêtes nationales ont été, cette année plus clair-semés que jamais. Les fléaux de plus en plus alarmants du papier monnaie, de la cherté des vivres, des impôts, de la conscription etc. etc., ont merveilleusement contribué à refroidir l'enthousiasme des quelques brûlés qui avaient accueilli à bras ouverts le régime de la porte Pia. Pour l'honneur de la vérité, je dois dire que le pro-syndic de Rome a fait preuve d'un zèle extraordinaire pour électriser, à l'aide de colossales proclamations, les esprits endormis de ses administrés.

Le ciel lui-même s'est montré élément, et, contrairement à l'usage antique et solennel, il n'a pas plu durant les 24 heures de la fête du Statut. Mais quoi ! rien n'y a fait ; la froidure de la population a été extrême. C'est là un signe que le Statut italien et ses adhérents ont fait leur temps.

P. S. L'arrivée à Rome de M. Kendall nouveau ministre plénipotentiaire de Prusse près la Cour d'Italie a été pour nos libéraux comme un éclat sur la blessure que leur a causé la froideur de la fête du Statut. Le représentant prussien est arrivé hier soir, et les feuilles au service de Quirinal lui font déjà la réclame en invitant les patriotes de Rome à déposer leur carte chez le « diplomate. » Reste à savoir si tous les patriotes ont des cartes de visite.

Directoire de G. P. Rowell & Cie.

Nous accusons réception et adressons nos plus sincères remerciements à Messrs. G. P. Rowell & Cie. pour l'envoi de leur American news-paper Directory, pour 1873.

C'est un fort volume de plus de 600 pages, imprimé avec goût sur papier de luxe et magnifiquement relié. Cette préface du monde des journalistes, américains que l'appelle l'auteur, renferme tous les renseignements désirables en rapport avec les journaux des États-Unis et du Canada ; on voit que ni peine, ni travaux, n'ont été épargnés pour rendre cette publication aussi intéressante que possible. Elle prouve que jamais sur le continent américain le journalisme a été aussi prospère. Elle montre aussi les changements, les améliorations assez considérables obtenues au Canada ; mais surtout elle nous laisse apercevoir le grand nombre de journaux qui de hebdomadaire ou semi-quotidiens sont devenus semi-quotidiens ou quotidiens.

BEAU TRAIT DE COURAGE D'UN PRÊTRE ESPAGNOL.

L'armée carliste s'est, en tout temps, distinguée par une discipline irréprochable, dont ses chefs lui ont donné l'exemple.

Tous savent que Charles VII lutta sans trêve ni merci contre la démagogie révolutionnaire et que, fort de son droit et de son principe, il ne transigera jamais avec les ennemis de l'ordre, des traditions catholiques et de l'unité de l'Espagne.

Numance, dans le passé, se laissa brûler plutôt que de se rendre ; Saragosse, de nos jours, a lutté pied à pied contre les meilleures troupes de Napoléon Ier. Les volontaires de Charles VII luttaient comme les Numanciens plutôt que de déposer les armes.

L'entente des chefs carlistes est si cordiale que leurs bataillons fraternisaient récemment à l'occasion des fêtes de Pâques et de la bénédiction des drapeaux.

C'est à Arizala que les chefs s'étaient donnés rendez-vous. Au centre d'une vaste clairière était dressé un autel. Les fanfares jouaient la marche royale pendant le défilé des bataillons d'Ollo, de Dorregaray, de Radica et de Perula.

Après la messe, célébrée par le digne recteur Gollano, commença la bénédiction, suivie du juramento, serment de drapeaux. Le recensement des troupes avait été admirable en écoutant l'office religieux ; leur élan fut sublime quand le général Ollo, l'épée à la main et placé au milieu des drapeaux, leur dit :

« Jurez-vous de défendre la bannière de Dieu, patrie et roi ! »

— Nous le jurons. — Jurez-vous de la défendre jusqu'à la mort ? — Jusqu'à la mort répétèrent les bataillons.

C'était un spectacle imposant, celui de ces volontaires que leur foi religieuse politique seule a décidés à prendre les armes et à prononcer ce noble serment.

Du reste, parmi la soldatesque que le sort a condamné à exécuter les desseins révolutionnaires, beaucoup ont conservé les sentiments d'honneur et de respect de leurs ancêtres.

Il y a quelque temps le chapelain du marquis de Valdesbina, chef d'état-major de Dorregaray, arrêté malgré la constitution, était tiré des cachots de Bilbao pour être transporté avec une centaine d'autres prisonniers carlistes. Ces malheureux sont attachés deux par deux, les mains liées derrière le dos.

Le soldat chargé de garrotter le vénérable prêtre septuagénaire, se prosterna à ses genoux et lui dit :

— Monsieur le curé que je suis malheureux d'être forcé de vous attacher ! Me pardonnez-vous ?

— Et pourquoi pas mon ami ? Jésus-Christ n'a-t-il pas souffert plus que moi et n'a-t-il pas pardonné à ses bourreaux ? Allons, relève-toi et fais ton devoir.

— Et dire, Monsieur le curé, que nous sommes tous deux Espagnols et catholiques ; ajoutez le soldat tremblant et ému jusqu'aux larmes. — Console-toi, mon garçon, et seras plus dur, car si je m'échappais tu serais peut-être fusillé !

Variétés.

Un dîner de plus excentriques a eu lieu hier soir au café Riche.

M. Pertuiset, l'amphytrion, réunissait une douzaine de convives parmi lesquels se trouvaient M. Robert Mitchell, Paul de Cassagne, le prince Lubomirski, etc., etc.

Voici le menu de ce dîner : Potage tortue du détroit de Magellan, escalope de Pekari de la Terre-de-Feu à la Chilienne, turban de perroquet à la Patagone, guano à l'auracane, tinalde de fruits des Corallières.

Entre chaubrières : — Est-ce une bonne maison ? — Oui, jusqu'à présent je n'ai pas à me plaindre. Pas d'enfants et peu de chose à faire. — Tu sors ? — Deux fois par mois. — Le sucre à discrétion ? — Oui. — Et tu es blanche ? — Oh ! non, monsieur est radical !

ANNONCES NOUVELLES.

ACTE CONCERNANT LA FAILLITE DE 1869.

DANS L'AFFAIRE DE ISRAEL PARIS Epiceret Commerçant.

Le soussigné, GEORGE HYACINTHE DE MESSILLÉ, de la Cité de Montréal, a été nommé Syndic dans cette affaire. Les créanciers sont requis de produire leur réclamation à mon bureau, No. 5, Rue St. Sacrement, sous un mois, et sont aussi par le présent notifiés de s'y réunir, le 28 Juillet prochain à 10 heures P. M., pour l'examen du bilan et l'arrangement des affaires de la Faillite en général. Le bilan est par le présent notifié d'assister à la dite assemblée. Les créanciers sont de plus notifiés que le fait a été déposé, dans mon bureau, un acte de composition et de décharge, portant avoir été exécuté par une majorité en nombre de ses créanciers, représentant les trois quarts en valeur de ses dettes, sujet à une vérification éventuelle telle proportion ; et si aucune opposition au dit acte de composition et de décharge n'est faite sous trois jours juridiques après la dite publication du présent avis, lequel jour sera Jours le dix de Juillet prochain, le syndic soussigné agira en vertu du dit acte de composition et de décharge suivant ses termes.

G. H. DUMESNIL, Syndic. 40-41

Montréal, 25 Juin 1873.

Restaurant Français.

Monsieur E. L. Ethier, restaurateur, a l'honneur d'informer ses amis et le public qu'il continuera, à la maison St. Denis, coin des rues du Champ-de-Mars et Bassecour, un restaurant de première classe. Les vins et les liqueurs sont toutes des meilleures marques et la cuisine est française. Lunches, déjeuners et dîners servis à toute heure. Attention toute spéciale accordée aux dîners privés et aux réunions d'amis.

ACTE DE FAILLITE DE 1869.

Province de Québec ; District de Montréal ; COUR SUPERIEURE.

In re Pierre Potras, Jr., Ferblantier et Convreur, de la cité de Montréal, tant personnellement que comme ayant été en société avec François Beauchamp, Convreur du m. me. lieu, sous les nom et raison de Potras et Beauchamp

Insolvable

Le vingt-septième jour de Juin prochain, le soussigné fera application à cette dite Cour pour obtenir son décharge en vertu du dit acte

PIERRE POTRAS, par J.-B. VALLEE, Son procureur ad litem.

Montréal 4 Juin 1873. cf. g. n. s. 21

ANNONCES NOUVELLES.

SACRE DE Mgr. FABRE

L. E. Desmarais offre en vente de magnifique photographies de Sa Grandeur Mgr. Fabre (12 X 14) au modique prix de \$1.50.

Tous les membres du clergé, de ce diocèse, ainsi que tous les amis de Sa Grandeur, s'empressent de profiter de cette occasion pour se procurer cette photographie si digne d'être conservée. Elle se trouvera en vente chez tous les libraires de la ville, et chez le propriétaire.

De plus, en visitant ses ateliers on pourra faire l'acquisition de deux autres beaux tableaux : celui du clergé du diocèse de Montréal et le tableau du Concile œcuménique.

M. Desmarais invite aussi le public à venir voir la nombreuse collection de photographies des membres du clergé qu'il possède.

ATELIERS No. 11 Carré Chabollez & No. 7 Rue Sanguinet. 12 mai 73. na-9



XAVIER CUSSON

ENTREPRENEUR DE POMPES FUNÈBRES 115, RUE ST. JOSEPH, 115 MONTREAL.

M. X. C. a toujours à la disposition du Public les plus magnifiques et les plus splendides Corbillards de Montréal, ainsi que de magnifiques Ateliers, Costumes de Deuil, qu'il loue à aussi son matériel que partout ailleurs. Les personnes qui voudront bien l'honneur de leur patronage, seront très-bien servies tant sous le rapport de la beauté des Corbillards que de la solidité et du bon marché. M. Cusson étant un des plus anciens de ce genre de Corbillards à la disposition du Public, il espère par son zèle, mériter le patronage du Public. Toujours en mains un Assortiment complet de Cercueils, Tombes, Croix, etc., de tout prix et de toute qualité.

CORBILLARDS A VENDRE ET A LOUER Montréal, 26 Avril 1873. an-26

HUILE DE Foie de Morue

A HYPOPHOSPHATE DE CHAUX



Dans cette préparation, il n'y entre que la meilleure huile de foie de morue, son goût est doux et elle a la consistance de la crème. Elle n'a ni l'odeur, ni le goût de l'huile. L'estomac le plus délicat peut la garder. Préparé seulement par DEVINS & BOLTON, MONTREAL.

LES CELEBRES PASTILLES A VERS DE DEVINS

Approuvées par les Médecins Français et Anglais les plus éminents, sont à vendre chez tous les Pharmaciens et principaux marchands de la campagne. Prix : 25 cents la boîte.

DEVINS & BOLTON, Pharmaciens en Gros, Salle d'Apothécaire, Montréal.

C. — C. — C. CELEBRE

Cordial Carminatif REMEDE POUR FACILITER LA DENTITION DES ENFANTS ET CONTRE LA

Diarrhée, convulsions, pertes de sommeil et toutes maladies nerveuses auxquelles les Enfants sont sujets

Préparé d'après la recette d'un de nos médecins les plus en renom, les mères de famille peuvent l'administrer avec confiance et succès.

PREPARE PAR DEVINS & BOLTON PHARMACIENS Près du Palais de Justice, Montréal

A vendre chez tous les Pharmaciens et Epiciers.

BIBLIOGRAPHIE !

Dévotion au Précieux Sang, ses motifs, sa pratique par un Supérieur du Séminaire, deuxième édition approuvée par Nos Seigneurs les Evêques de St. Hyacinthe et de Montréal, bruchures in-32 de 50 pages, 6 cents.

J.-B. ROLLAND et FILS, Libraires-Éditeurs.

Annonces Nouvelles.

NARCISSE BEAUDRY, HORLOGER ORFEVRE ET BIJOUTIER 44, COTE ST. LAMBERT, MONTREAL.

M. Narcisse Beaudry, offre ses remerciements les plus sincères à ceux qui ont bien voulu jusqu'à ce jour lui offrir leur patronage.

A. McMAHON AVOCAT No. 212, Rue Notre-Dame Au-dessus des Bureaux de la "Minerve" MONTREAL.

BOIS! BOIS!! 12,000,000 DE PIEDS

Nous avons en mains et offrons au public douze millions de planches de bois. Le plus varié et le plus grand assortiment de la ville, comprenant planches de 3 pouces, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 31, 32, 33, 34, 35, 36, 37, 38, 39, 40, 41, 42, 43, 44, 45, 46, 47, 48, 49, 50, 51, 52, 53, 54, 55, 56, 57, 58, 59, 60, 61, 62, 63, 64, 65, 66, 67, 68, 69, 70, 71, 72, 73, 74, 75, 76, 77, 78, 79, 80, 81, 82, 83, 84, 85, 86, 87, 88, 89, 90, 91, 92, 93, 94, 95, 96, 97, 98, 99, 100.

LAVOIE ET LAURENT MAISON ETABLIE EN 1871

Magasin et Boutique de première Classe, Peintres de Maisons et d'Enseignes, Imitateurs, Tapisseries, Décorateurs, Vitriers, Blanchisseurs et Doreurs

147, RUE ST-LAURENT MONTREAL

Parmi nos hommes d'affaires les plus entrepreneurs, nous pouvons compter M. L. & L. Leurs importations pour le printemps consistant en PEINTURES, MASTIC, HUILE, VERNIS, VITRES, CLOUS, LAMPES, HUILE DE CHARBON, TAPISSERIES, etc., etc.

D. COLLINS MANUFACTURIER de BALANCES

Rues Sainte-Thérèse et Saint-Gabriel MONTREAL

Toutes espèces de Balances faites, réparées et mises à neuf. Réparations en ce qui concerne la forge, de machines, de presses à imprimer, fabricant de chaînes à imprimer, etc., etc.

Annonces Nouvelles

LOTTERIE VILLE-MARIE

Dans le but de venir en aide à différentes Institutions Religieuses.

32,000 BILLET A \$1.00 CHAQUE

Une propriété (Rue du Bassin, Montréal) 5,000.00 Deux lots de terre (Rue St. Denis) 1,400.00

DONS: 1-A l'Évêché de Montréal, pour venir en aide à la construction de la cathédrale. \$2,000.00

Des Agents Responsables sont demandés

Chaque personne qui vendra dix billets aura le onzième gratis. Les argentés seront déposés entre les mains du Procureur de l'Évêché de Montréal.

POUR \$10 ON AURA 11 BILLETS

G. H. DUMESNIL, Gérant et Trésorier de la Loterie Ville-Marie, No. 5, Rue St. Sacrement, Montréal.



UN TRÉSOR.

—Eh! Bonjour John. —Bonjour Baptiste. —Depuis quand es-tu arrivé de New-York? —J'arrive, mon vieux, j'arrive, et je suis embarrassé de savoir où aller acheter un habillement à la mode et à bon marché.

M. PAUL LAGARDE tient toujours constamment en mains un assortiment considérable des plus variés et des mieux choisis de marchandises de toute espèce, achetées dans les meilleures maisons d'Europe.

P. LAGARDE, 283 et 287, Rue St. Joseph, em-25

ARNICA

Alcoolature d'Arnica Préparée par les RR. PP. TRAPPISTES

L'ÉCOLE NORMALE J-CARTIER No. 136, Rue Notre-Dame MONTREAL

J. GODIN, 22 mars 1873

Ferronneries.

MAGASIN CANADIEN DE FERRONNERIES

H. BELIVEAU

FERRONNERIES

FERBLANTERIES

193 et 195, Rue St. Paul MONTREAL.

M. H. B. tient toujours un assortiment complet d'HUILE, TEREBENTINES, PEINTURES, MASTIC, VERNIS, VITRES, ETC., ETC.

Poeles de toutes sortes

POELES DOUBLES, à bois, à un ou deux fourneaux, POELES DE CUISINE, à charbon et à bois.

Il pourra toujours, disposer de tous les poêles dont les noms suivent et jouissant, à justes titres de la plus grande renommée, tant sous le rapport de la commodité, que sous celui de l'économie.

LE MORNING OF GLORY, avec une amélioration définitive sur ceux qui ont été vendus l'an dernier, L'ORIENTAL, de LE PROTECTOR GLOBE STOVE, LE MAMMOTH HEATER, LE PRINCE ROYAL, sans aucun doute le meilleur Poêle à Charbon de Cuisine qui soit sur le marché, LE NEW ERA, Poêle à Charbon à bon marché, L'EXCELSIOR, LE PRINCE OF WALES, Poêle double, et un assortiment considérable de Poêles de Cuisine et de Poêles sours, spécialement adaptés aux besoins de ce marché.

Le Département de la Fabrique des articles sera l'objet d'une attention spéciale et aura à sa disposition les meilleurs ouvriers. Les articles de commerce mis en vente dans son magasin seront

DE LA MEILLEURE QUALITÉ, d'une grande variété et présenteront les patrons les plus nouveaux.

PRIX EXTRÊMEMENT MODÉRÉS.

NO. 193 ET 195 RUE ST. PAUL MONTREAL.

LA COMPAGNIE D'ASSURANCE

"LA CITOYENNE" DU CANADA

Incorporée par un Acte spécial du Parlement et pleinement autorisée d'après les dispositions de l'Acte des Assurances.

Sous le patronage de

S. G. Mgr. BOURGET, Ev. de Montréal

BUREAU CENTRAL 175, RUE ST. JACQUES MONTREAL

SIR HUGH ALLAN Président.

Les personnes désirant assurer leur vie sont priées d'une manière toute spéciale d'examiner d'abord le prospectus de cette

Compagnie Canadienne Populaire Lequel prospectus peut être obtenu de tous les Agents de la Compagnie et de

EDWARD STARK, Gérant du Département de la Vie. 17 Janv. fin-12

Commerce.



ETABLISSEMENT DE PREMIÈRE CLASSE

SPECIALITE POUR PANTALONS

MM. ROY & CADOTTE MARCHANDS-TAILLEURS 517, RUE CRAIG, 517

Ces Messieurs auront toujours en mains un grand assortiment d'Étoffes pour Pantalons de printemps et d'automne, Beaver, Draps, Castors, Patrons de Vestes, Tweeds, etc., etc., et un assortiment de première qualité et des patrons les plus nouveaux; aussi, un assortiment complet de Mercerie, (Haberdashery), le tout confectionné sous un court délai et dans le goût le plus récent.

JUSTICE POUR TOUS

Un seul prix No. 517, —RUE CRAIG,—No. 517

MONTREAL, 19 Octobre 1871.

POELES!

FERRONNERIES!!

FERBLANTERIES!!!

CORNICHES ET

ORNEMENTS DE RIDEAUX.

L. J. A. SURVEYER

MARCHAND DE

FERRONNERIES

ET FABRICANT DE

FERBLANTERIES

EN GROS ET EN DÉTAIL

No. 524 RUE CRAIG

ENSEIGNE DU CADENAS D'OR

MONTREAL.

M. L. J. A. SURVEYER a le plaisir d'annoncer à ses pratiques et au public en général qu'il tiendra toujours, comme par le passé, le meilleur assortiment de Poêles de Cuisine et de Passage, au nombre desquels se trouve le meilleur Poêle à Charbon de Passage, dit:

AMERICAN BASE BURNER

Manufacturé par Turnbull & Cie,

C'est le plus parfait que l'on connaisse.

M. L. J. A. S. attire aussi l'attention sur grand assortiment de

CORNICHES ET

ORNEMENTS DE RIDEAUX.

Dont les patrons défient toute compétition.

Son département de la Ferblanterie ne laisse rien à désirer. Ses ouvriers sont des plus habiles et les matériaux de la meilleure qualité.

On trouvera toujours chez lui le meilleur assortiment de

POELES,

FERRONNERIES,

FERBLANTERIES,

COUPELLERIES,

COUCHETTES EN FER,

Etc., etc., etc.

Rendez visite à

L. J. A. SURVEYER

No. 524, Rue Craig, MONTREAL.

Commerce.

E. BEAUVAIS & CIE,

Chaussures Françaises, Anglaises et Américaines.

Chaussures en Caoutchouc. 293 - RUE NOTRE-DAME - 293

MONTREAL.

MM. E. BEAUVAIS & CIE informent le public en général, ainsi que leurs pratiques, qu'ils viennent de recevoir un immense assortiment de Chaussures Françaises, Anglaises et Américaines du meilleur choix, et fait dans les derniers goûts, qu'ils vendront aux mêmes prix que par le passé, malgré l'augmentation considérable qui s'est opérée depuis six mois.

Une remise de 25 pour cent est faite pour argent comptant. Ils sollicitent donc une visite à leur établissement que l'on voudra bien leur continuer, donnera à tous la satisfaction à laquelle ils ont droit.

E. BEAUVAIS & CIE, 293, Rue Notre-Dame, 27 Mars 1873.



J. H. WALKER,

DESSINATEUR ET GRAVEUR SUR BOIS

97, RUE ST. JACQUES

MONTREAL

\$5.00 à \$20.00 par jour. Agents demandés.

MATHIAS BOIVIN, Collecteur.

M. Boivin s'occupe de collecter avec soin tous les comptes qu'on lui confiera. Il se chargera aussi de l'impression et distribution des Lettres Funéraires, etc.

MANUFACTURE

COFFRES FORT DE LA PUISSANCE

GODFROY CHAPELEAU

Constructeur de ponts en fer

USINE: Coin des Rues Ontario et Saint-Charles

Propriété à vendre!

MADAME GRENIER

J. D. NORMANDIN

REGLEUR ET RELIEUR EN TOUS GENRES

FABRICANT DE LIVRES BLANCS

A des Prix très-modérés.

Aussi livres réparés à bon marché

Porte voisine du No. 57, Rue St. Gabriel

MONTREAL.

84 Janv. 1873.

Publications.

"Le Franc-Parleur"

ETABLISSEMENT D'IMPRIMERIE ET DE PUBLICATIO

THEOLOGIQUES, PHILOSOPHIQUES, ETC., ETC., ETC.

Taux d'abonnement au journal:

Canada, ... \$3.00 par année.

Etats-Unis, [en or] ... 3.50

Par numéro, ... 3 centins.

L'abonnement sera de six mois ou d'un an.

L'Édition paraît le MARDI et le VENDREDI.

Les frais de poste que les abonnés ont à payer à leurs bureaux de postes respectifs sont de cinq centins par trois mois en Canada, et aux Etats-Unis ces frais de poste sont payables d'avance.

Tarif des annonces:

Pour une annonce ordinaire de Naissance, de Mariage ou de Décès, 50 centins; gratis pour nos abonnés; pour ceux dans les deux cas elle ne contient pas plus de 15 mots. Informations, avis, etc., publiés dans le corps du journal par la matière de contrat, 2 centins par mot pour chaque insertion; si le contrat est pour les nécrologues, et pour toute annonce concernant le commerce, 8 centins la ligne pour la première insertion, et 2 centins la ligne pour chaque insertion subséquente.

Les annonces doivent être envoyées avant le Lundi et le Jeudi soir.

Touto annonce envoyée sans mentionner le nombre d'insertions voulue, sera publiée jusqu'à avis contraire.

Une remise libérale est accordée pour des annonces à long terme.

Si on ne leur a aucun compte des écrits anonymes. Les manuscrits non insérés sont détruits.

BUREAU DU "FRANC-PARLEUR,"

22, Rue St-Gabriel, Montréal.

On exécute à ce bureau les impressions de toutes sortes en Français et en Anglais, tels que:

PLACARDS,

FACTUMS,

LIVRES,

CIRCULAIRES,

CARTES DE VISITES,

ETC., ETC.

A UN PRIX EXTRÊMEMENT REDUIT.

Les Lettres Funéraires reçoivent toute notre attention et la plus grande ponctualité, au plus bas prix.

PUBLICATIONS!

Toute personne qui aimait à se procurer les pamphlets traitant des questions théologiques et universitaires à l'ordre du jour, trouveront à ce bureau les publications suivantes:

Collection complète de la Comédie Infernale (en cinq livraisons, 40c chaque) ... \$2.00

Dialogue sur une Question Importante ... 15

Premier Fascicule des Pièces Justificatives de la Comédie Infernale, (mémoire de J. B. Charles Bedard, prêtre) ... 40

Second Fascicule de la Comédie Infernale, (mémoire de Mgr. J. N. Provancher, Ev. de Joliette) ... 10

PIORETTI VESCOVI, extrait des Mandements, Lettres Pastorales, etc., de Mgr. de Montréal (vendu au profit de la construction de la Cathédrale de Montréal) ... 1.00

Réponses au Premier Factum de l'Université-Laval ... 15

Réponses au Second Factum de l'Université-Laval ... 10

Les Quatre Lettres ... 10

Une Conversation (faisant suite aux quatre Lettres) ... 10

La Télégraphie Sécure ... 10

Le Grand-Vieille Raymond et le Libéralisme-Catholique ... 10

Il y a du Libéralisme en Canada ... 10

Quelques Considérations sur les Réponses de quelques Théologues de Québec aux questions proposées par Mgr. de Montréal et Mgr. de Rimouski, etc., etc. ... 20

Vie de Mgr. J. R. Paré, archevêque, curé de la paroisse St-Jacques le Majeur ... 20

Annales Religieuses et Historiques de la paroisse de St-Jacques le Majeur ... 35

Index Analytique des Décisions Judiciaires rapportées de 1864 à 1871, etc., broché ... \$3.00

" " relié ... 4.0

(Frais de poste non compris)

REMARQUES.

Les correspondants sont priés de n'écrire que pour apprendre au public des choses intéressantes et utiles. Dans aucun cas ils ne sont dispensés de faire connaître leur nom, au moins aux rédacteurs.

Les manuscrits déposés ne sont point rendus. Les journaux qui seront échangés, ainsi que toutes communications se rapportant à la rédaction et à l'administration du journal, devront être adressés, franc de port, à M. ADOLPHE GUILLET, bureau du "Franc-Parleur," No. 22 Rue St. Gabriel, Montréal.

Toute personne qui nous fournira cinq abonnements, aura droit à la réception gratis du Franc-Parleur, pendant un an.

"LE FRANC-PARLEUR," 22, Rue St-Gabriel, Montréal.